

Une soupape volcanique

W. L. Alden

The Pall Mall Magazine - Juillet 1897



Gloubik Éditions
2022

Cette nouvelle a été publiée pour la première fois dans le numéro de juillet 1897 de The Pall Mall Magazine sous le titre A Volcanic Valve. Jusqu'à maintenant, elle demeurait inédite en France.

L'état d'esprit de certaines personnes ces temps-ci m'amène à préciser que les propos, disons racistes, de l'un des protagonistes ne font pas partie de mes idées et, vu le ton donné à cette histoire par W. L. Alden, ne sont probablement pas l'écho de sa pensée. Mais quand on sait la manière dont on présentait en Europe les ressortissants dits païens d'Afrique, d'Indonésie et autre région encore peu explorée à la fin du XIX^e siècle¹, l'auteur ne fait que caricaturer les mentalités de son époque.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

1 Voir à ce sujet les Exhibitions coloniales du Jardin des Plantes de Paris principalement sur la période 1880-1920.

Vol. XII., No. 51.

HOUSEHOLDERS! your FIRE INSURANCE
at HALF PRESENT COST.
See Advt. ACME INSURANCE CO., Ltd., p. xviii.

JULY, 1897.

THE PALL MALL MAGAZINE



Contributors

MARQUIS OF LORNE,
K.T.
J. MOLT SCHOOLING
JOHN LE BRETON
HENRY TYRELL
ROBERT HICHENS
FREDERIC WHYTE
W. L. ALDEN
ROBERT
LOUIS
STEVENSON
A. T. QUILLER
COUCH
AND OTHERS

ONE SHILLING NETT

Printed and Published by the Proprietors, at the Pall Mall Magazine Office, 18, Charing Cross Road, London, W.C.

Editorial and Publishing Offices: 18, CHARING CROSS ROAD, LONDON, W.C.

NEW YORK: THE INTERNATIONAL NEWS COMPANY, 81, DUANE STREET.
TORONTO: THE TORONTO NEWS COMPANY. MONTREAL: THE MONTREAL NEWS COMPANY.

Le Doyen et moi étions assis sur la terrasse de l'hôtel Tramontano à Sorrente. Le Vésuve se livrait à une petite éruption, et nous observions le mince filet de lave brillant qui s'écoulait du cratère. De temps en temps, un éclair illuminait le nuage sombre qui couronnait la montagne. Il n'y avait pas de lune cette nuit-là, et les feux d'artifice du volcan, bien qu'on ne puisse pas les qualifier d'imposants, étaient intéressants.

— Après tout, dit le doyen, le Vésuve est une toute petite affaire comparé à certains volcans. Pensez au Krakatoa, par exemple. On m'a dit que lors de la dernière éruption du Krakatoa, dix-mille personnes ont été tuées par les cendres, l'eau chaude, les pierres et la lave qui ont été projetées par la montagne.

— Vous vous trompez, monsieur ! dit une voix venant d'un coin isolé du balcon. Trente-mille personnes ont été tuées par cette éruption. J'y étais moi-même, et je suis bien placé pour le savoir.

— Oh, vraiment ! s'exclama le doyen. J'aimerais beaucoup entendre votre récit.

Le propriétaire de la voix s'est empressé de traîner sa chaise près de nous. C'était un homme de petite taille, à l'aspect cadavérique, qui parlait avec un fort accent américain. D'après son apparence, je décidais qu'il devait s'agir d'un millionnaire américain enrichi grâce à la bourse, et comme la suite des événements le prouva, j'avais raison.

— Je serai heureux de vous raconter tout cela, dit l'Américain. Ai-je raison de penser que l'un de ces messieurs est un pasteur ?

— Je suis un clergyman, si c'est ce que vous voulez dire, répondit le doyen.

— Oh, je vois ! répliqua l'Américain. Je vais vous dire la vérité sur cette éruption, et vous me direz ensuite si, à votre avis, je suis responsable de la mort de ces trente mille personnes. C'étaient tous des païens, monsieur, et j'aimerais

que vous vous en souveniez, car je ne pense pas que tuer un païen soit une affaire aussi sérieuse que de tuer un homme blanc. Mais nous y reviendrons plus tard.

« Il y a une douzaine d'années, j'ai remonté la Méditerranée à bord de mon yacht. C'était un bateau à vapeur de 840 tonnes, qui pouvait faire quinze nœuds, ce qui était considéré comme rapide à l'époque. Je n'avais aucun passager avec moi, sauf un vieil ami qui était une sorte d'ingénieur des mines. Il avait gagné beaucoup d'argent en son temps, et avait tout perdu en spéculant. Mais il était toujours aussi entreprenant et plein d'entrain. C'était le meilleur compagnon de voyage qu'un homme puisse avoir, et j'aimerais l'avoir avec moi maintenant. Nous étions allongés dans cette même baie, et le Vésuve entrait en éruption à petite échelle, tout comme aujourd'hui, lorsqu'un jour, Malcomb, mon ami ingénieur, vint me voir et me dit :

— J'ai la plus grande idée de ma vie, et si vous fournissez le capital, nous la réaliserons, et nous ferons de l'argent à tour de bras.

— Si c'est vraiment une bonne idée, je vais peut-être l'étudier avec vous.

— Vous admettez, dit-il, que le Vésuve est l'attraction qui amène la plupart des gens à Naples. Ils viennent ici pour voir une éruption, et neuf fois sur dix, le volcan n'entre pas en éruption. Maintenant, si vous et moi possédions cette montagne et pouvions déclencher une éruption quand bon nous semble, nous aurions le plus grand spectacle du monde. Nous pourrions imposer une taxe uniforme de mille dollars par éruption, et la municipalité la paierait allègrement, car elle récupérerait dix fois son argent grâce aux visiteurs qui viendraient à Naples pour voir une véritable éruption. Si dix-mille visiteurs viennent ici chaque hiver en sachant que leur chance de voir une éruption est d'environ une sur cent, combien pensez-vous qu'ils seraient à venir s'ils pouvaient être absolument sûrs d'une éruption chaque nuit, sauf le

dimanche, à neuf heures à la minute près ? Eh bien, monsieur ! Le Vésuve, correctement géré, attirerait au moins un demi-million de personnes chaque saison, et si on leur imposait un dollar par tête, il y aurait un demi-million de dollars à partager entre la municipalité et les directeurs du spectacle.

— C'est très bien, dis-je, mais je ne vois pas comment vous allez gérer la montagne et la faire entrer en éruption ou non, comme vous le voulez.

— J'ai pensé à tout, dit Malcomb, et c'est aussi facile que de faire rouler une bûche. Qu'est-ce qui fait qu'un volcan entre en éruption ? C'est la vapeur, monsieur ! La vapeur ! Si vous regardez le cratère d'un volcan qui n'est pas en éruption, vous verrez que le fond est recouvert d'une épaisse croûte de lave durcie. Cette croûte reste là, et empêche la montagne d'entrer en éruption jusqu'à ce qu'elle ait une trop grande quantité de vapeur. Lorsque cela se produit, la vapeur fait se soulever la croûte de lave, et il y a alors une éruption jusqu'à ce que la pression diminue. Un volcan n'est ni plus ni moins qu'une grosse chaudière sans soupape de sécurité, ni tuyau d'échappement. Il est condamné à éclater à intervalles irréguliers. Maintenant, si vous équipez un volcan d'une soupape, afin de pouvoir réguler la pression, vous pouvez avoir une éruption quand vous le souhaitez, ou vous pouvez empêcher toute éruption d'avoir lieu. Tout ce que vous avez à faire est de surveiller la soupape de sécurité et de vous en occuper correctement.

— Vous pouvez poursuivre votre raisonnement toute la nuit, dis-je, mais je ne vois pas comment vous allez adapter une soupape de sécurité au Vésuve. Vous découvrirez que c'est plus difficile que de vendre une mine d'argent à un syndicat britannique.

— Lorsque le Vésuve est calme, dit Malcomb, la croûte dont j'ai parlé se trouve à environ 30 mètres du sommet du cône. Je le sais parce que j'ai lu un livre écrit par un scientifique émérite qui raconte tout sur la montagne.

Maintenant, si vous creusez une galerie directement dans la montagne au pied du cône, vous atteindrez la chambre magmatique, pour ainsi dire, à environ cinq ou six cents pieds sous la croûte. Vous faites une galerie, disons, de six pieds de diamètre, et tant qu'elle sera ouverte, la vapeur se précipitera dehors et empêchera la montagne d'exploser. C'est mon plan pour garder la montagne tranquille quand je ne veux pas d'éruption.

— Et comment allez-vous gérer vos éruptions ? ai-je demandé.

— C'est une autre question facile, répondit-il. Pour faire de la vapeur, il faut de l'eau, n'est-ce pas ? Eh bien ! Je prévois d'avoir une grosse pompe qui jettera dans cette galerie un jet d'eau de vingt-quatre pouces de diamètre. Lorsque cette eau touchera la lave fondue à l'intérieur de la montagne, elle se transformera en vapeur, et dès que la pression atteindra le point nécessaire, il y aura une éruption. Quelques expériences permettront de déterminer la quantité d'eau nécessaire pour produire une éruption de premier ordre. Quand nous saurons cela, nous saurons à quel moment de la journée il faut commencer à pomper pour avoir une éruption à neuf heures du soir.

Ce que Malcomb disait m'intéressa. Je savais qu'il était l'un des meilleurs ingénieurs des mines des États-Unis et, en plus de tout savoir sur les mines, il connaissait tout ce qu'il y avait à savoir sur les moteurs à vapeur. J'ai commencé à penser qu'il y avait quelque chose de possible dans son plan, et comme je n'avais rien fait d'autre que d'essayer de m'amuser pendant plus de six semaines, je me sentais assez déprimé, et je savais que je devais m'engager dans une bonne spéculation si je voulais me sentir à nouveau moi-même.

— Je suppose, dis-je après avoir réfléchi quelques minutes, que nous pourrions acheter le Vésuve pour une bouchée de pain.

— Nous n'avons pas besoin d'acheter autre chose que le cône, répondit Malcomb, mais je m'engage à acheter toute cette sacrée montagne pour mille dollars. D'après un calcul approximatif, il faudra environ dix-mille dollars pour installer les machines appropriées et percer la galerie. Une fois cela fait, nos dépenses ne seront pas dignes d'être mentionnées. De plus, j'ai l'idée d'utiliser la chaleur de la montagne et de la fournir à Naples par des tuyaux. Naples pourrait se chauffer et faire toute sa cuisine avec la chaleur que nous fournirions, et vous pouvez voir par vous-même qu'il y aurait les plus grands bénéfices à tirer de ce seul élément de mon plan.

« Eh bien, nous avons parlé de mettre une soupape sur le Vésuve, et de nous présenter dans les affaires sous le nom de « *Vesuvius Exhibition and Heat Supplying Company* » dès la semaine suivante. Malcomb était de plus en plus enthousiaste à ce sujet, et j'étais de plus en plus tenté d'essayer la chose. Mais je voyais parfaitement bien que nous ne pourrions pas mener des expériences sur le Vésuve en laissant le public dans le secret. Soit nous essuierions un échec, et serions ridiculisés, soit nous réussirions. Et dans ce cas quelqu'un achèterait l'Etna, et organiserait un spectacle concurrent deux fois plus spectaculaire que le nôtre – car le Vésuve n'est pas aussi impressionnant que l'Etna. Finalement, j'ai pensé à un moyen de contourner la difficulté, et je l'ai proposé à Malcomb.

— Trouvez, lui dis-je, un grand volcan, situé dans un endroit où personne ne pourra surveiller nos activités, sauf peut-être un groupe de sauvages, et je fournirai le capital nécessaire pour installer une soupape sur ce volcan. Si l'expérience réussit, nous reviendrons en Méditerranée et nous achèterons tous les volcans, actifs ou éteints, dont nous aurons connaissance. Mais je n'y toucherai pas tant que nous n'aurons pas prouvé par l'expérience que c'est faisable. J'aime les bonnes spéculations comme tout le monde, mais je ne vais pas jeter l'argent par les fenêtres.

— Je connais le volcan que nous voulons, dit Malcomb. Il s'appelle Krakatoa, et il se dresse tout seul sur une île quelque part près de Java ou Sumatra. S'il y a quelqu'un sur l'île, ce seront des sauvages nus, et ce qu'ils pensent de nos méthodes n'aura aucune importance. Embarquons une foreuse à air comprimé et une pompe, et partons pour le Krakatoa dès que possible.

J'ai accepté cette proposition, et nous sommes restés ici, dans la baie de Naples, pendant environ deux mois, à attendre nos machines, que nous ne pouvions obtenir qu'en Angleterre. Malcomb était tellement convaincu par son projet qu'il a réussi à m'y faire croire presque autant qu'il y croyait lui-même. Si nos expériences s'avéraient concluantes, et si nous pouvions obtenir le monopole de tous les volcans d'Europe, il n'y aurait guère de limite aux choses que nous pourrions faire. Nous pourrions fournir de la chaleur et de l'énergie à toutes les villes d'Europe, et faire chuter les mines de charbon plus vite qu'un milan.

J'avais moi-même perdu un peu d'argent dans les mines de charbon – quelque chose comme trois millions de dollars – et j'aimais plutôt l'idée de geler le marché du charbon. Bien sûr, je ne lui en voulais pas d'avoir perdu cet argent, car un financier est obligé d'avoir ses pertes comme ses profits ; et puis, encore une fois, je savais que les mines de charbon britanniques et françaises n'étaient pas responsables de mes pertes dans les mines de Pennsylvanie. Mais nous ne sommes que des êtres humains après tout, et j'ose dire que notre ami ministre² ici présent, s'il me permet de l'appeler ainsi, sait ce que c'est que de vouloir s'accorder avec quelqu'un ou quelque chose alors que son compte n'est pas à jour.

« La machinerie est arrivée et, après bien des difficultés de la part de notre chef mécanicien, qui ne comprenait pas à quoi servait la machinerie et qui était enclin à penser que je

2 Sous-entendu du culte.

prenais la liberté de mettre toute sorte de machinerie à bord du yacht sans le consulter, nous l'avons rangée. Lorsque nous fûmes prêts à appareiller, j'ordonnai à mon pilote de conduire le yacht à Batavia, où j'espérais obtenir des renseignements sur l'emplacement du Krakatoa, car il ne figurait sur aucune carte, et tout ce que Malcomb, le pilote ou moi-même savions à son sujet, c'était que c'était un volcan et qu'il était situé à moins de cinq-cents miles de Java.

« Nous sommes arrivés à Batavia en temps voulu, et si vous suivez mon conseil, vous n'irez jamais là-bas. Ce n'est qu'un bain turc, avec de la fièvre et des Hollandais dedans, et sans savon ni shampoing. J'ai trouvé la latitude et la longitude du Krakatoa, j'ai embauché trente-huit coolies chinois et j'ai été heureux de quitter Batavia en vie – bien que, comme le docteur me l'a dit, j'ai laissé la plus grande partie de mon foie derrière moi.

« Nous avons atteint le Krakatoa le troisième jour après avoir quitté Batavia. C'était une énorme montagne, environ cinq ou six fois plus haute que le Vésuve, située sur une île qui, d'après ce que nous avons pu voir, était inhabitée, bien que je ne puisse pas dire qu'il n'y ait pas eu des gens vivant sur le côté nord de l'île, car nous n'avons pas pris la peine d'en faire le tour. Il n'y avait aucun signe d'activité autour du volcan, ce qui, selon Malcomb, était la preuve que ses feux étaient endigués, et qu'il était précisément dans les conditions appropriées pour nos expériences. Nous ne perdîmes pas de temps en débarquant les machines et les installant, mais le travail prit une bonne partie de la semaine, car il fallait tout transporter à terre sur la tête des coolies, et nous ne pouvions débarquer que lorsque la mer était calme.

D'après les calculs de Malcomb, sa galerie devrait avoir une longueur d'environ sept cents pieds pour atteindre le centre du cône. Vous voyez que nous ne l'avons pas commencée au pied du volcan, mais à peu près à mi-hauteur du cône, à un endroit où il y avait une sorte de terrasse qui

nous donnait de la place pour installer les machines. La galerie avait un diamètre de six pieds, et la foreuse n'a eu aucune difficulté à couper à travers les cendres consolidées et la roche tendre qui formaient la majeure partie de la montagne. Malcomb et moi vivions à bord du yacht, et les coolies vivaient à terre sous une tente. Nous travaillions douze heures par jour, car les Chinois n'avaient pas entendu parler de la loi des huit heures ; et leur chef, qui portait un grand fouet, les empêchait d'être épuisés par la chaleur, ou les ramenait sans trop de peine chaque fois qu'ils s'évanouissaient, tombaient d'une insolation, ou essayaient de jouer tout autre jeu avec lui.

La galerie était inclinée vers le bas à un angle d'environ vingt-cinq degrés, de sorte que lorsque nous devions y pomper de l'eau, celle-ci s'écoulait facilement vers l'intérieur du volcan. En un mois environ, la galerie était presque terminée, et Malcomb calcula qu'avec deux jours de travail supplémentaires, nous pourrions pénétrer à l'intérieur du cône. Il ne m'a jamais dit comment il comptait protéger les coolies de la vapeur qui se précipiterait dans la galerie au moment où une ouverture serait pratiquée dans la chambre à vapeur de la montagne ; mais comme je savais qu'il n'aimait pas être interrogé sur les détails, je l'ai laissé suivre son idée sans l'interroger.

Nous étions tous deux montés à bord du yacht pour dîner, laissant les coolies au travail, et nous nous félicitions que le travail soit si près d'être achevé, lorsqu'il y eut le bruit d'une formidable explosion, suivie d'une bouffée de vapeur sortant de la bouche de la galerie. La vapeur cachait tout sur une distance de, disons, trois-cents mètres depuis l'embouchure de la galerie ; mais au-delà, nous pouvions voir les machines et trente-huit coolies filer dans les airs à la vitesse d'un boulet de canon. À la vitesse à laquelle ils allaient, Malcomb a calculé qu'ils se retrouveraient hors de portée de l'attraction terrestre et continueraient à naviguer dans l'univers comme autant de comètes. Je ne sais pas s'il avait raison ou non, mais je n'ai

jamais entendu dire que la moindre particule d'une machine ou d'un coolie ait jamais retouché la Terre. Nous les avons seulement aperçus pendant une seconde ou deux, puis ils ont disparu, comme le fait un faucon lorsqu'il s'éloigne de vous à sa vitesse maximale.

D'après ce que j'ai pu voir, ces Chinois se dirigeaient droit vers le ciel, et il ne leur a pas fallu beaucoup de temps pour l'atteindre.

La vapeur continuait à s'échapper de la soupape de Malcomb sans diminuer en quantité ou en force. Si vous réunissiez tous les bateaux à vapeur du monde et que vous les mettiez tous à souffler de la vapeur au même moment, puis que vous multipliez cent fois le rugissement de la vapeur, vous auriez une idée du bruit que le Krakatoa faisait en soufflant de la vapeur par la soupape de Malcomb. À bord du yacht, nous ne pouvions parler que par signes, et nous avons fini par y renoncer, car le bruit était si fort que nous ne pouvions même pas penser. Cela dura jusqu'à une heure du matin, lorsqu'est survenu un fracas plus fort que tout ce que l'on n'a jamais entendu sur cette Terre, avant ou après. C'est une chance qu'il n'ait pas rendu définitivement sourd chacun d'entre nous. On m'a dit qu'il a été entendu à une distance de plus de mille miles, et je n'en doute pas. À vrai dire, je ne me suis jamais vraiment débarrassé de ce bruit depuis ce jour-là, et il est toujours plus ou moins présent dans mes oreilles, surtout lorsque je pose ma tête sur mon oreiller. Ce qui s'était passé, c'est que le Krakatoa avait fait éclater sa chaudière. Vous savez peut-être que si vous avez une forte pression de vapeur dans une chaudière et que vous laissez l'eau descendre trop bas, la chose la plus dangereuse que vous puissiez faire est de faire exploser la vapeur. Dès que vous réduisez la pression à la surface de l'eau, celle-ci se transforme en vapeur, et votre chaudière est réduite en miettes. Le Krakatoa avait une bonne charge de vapeur et son niveau d'eau devait être assez bas, car après avoir soufflé pendant cinq ou six heures, la

pression a été tellement réduite que toute l'eau restante s'est transformée en vapeur et a produit la plus grande explosion jamais enregistrée. La moitié supérieure de la montagne fut emportée par le souffle, et l'air fut rempli de pierres, de lave, de cendres et de vapeur d'eau brûlante. En moins de cinq minutes, la Lune et les étoiles ont été masquées, et il faisait aussi noir qu'à minuit en Égypte au temps du vieux Pharaon. En un rien de temps, notre pont était couvert de cendres et de pierres sur une profondeur de six pouces, et la mer bouillonnait plus qu'au centre d'un cyclone. Nous risquions d'être submergés par une vague formidable, ou d'être ensevelis sous le poids des cendres, ou coulés par un bolide, ou incendiés par des scories brûlantes.

Mon pilote mit le moteur en marche aussi vite qu'il put le faire, puis nous nous éloignâmes aussi vite que possible vers le nord. Le chenal n'était pas facile en plein jour, et le pilote ne prétendait même pas qu'il pouvait y naviguer dans l'obscurité totale. Cependant, nous étions certains de perdre le yacht et nos vies si nous restions à notre mouillage, et nous ne pouvions pas faire mieux dans notre fuite. Nous avons donc tenté notre chance, sachant à l'époque qu'elle était très mince, et espérant que si nous faisons naufrage, ce ne serait pas sur une côte peuplée de cannibales. Nous n'avons jamais eu autant de chance que cette nuit-là, car nous n'avons jamais talonné, même si, comme nous l'avons appris par la suite, les vieux îlots s'enfonçaient et de nouveaux s'érigeaient tout autour de nous. Après la fin de l'éruption, les navires qui sont passés par là ont trouvé de la terre ferme à des endroits où il y avait mille brasses d'eau, et ont navigué directement au-dessus d'endroits où il y avait de la terre ferme et des montagnes. Il fallut attendre presque dix heures le jour suivant avant que nous sortions des cendres et que nous arrivions à la lumière du jour. Nous avons alors découvert où nous étions et mis le yacht en route pour Singapour.



"Their head-man . . . kept them from being exhausted by the heat."

C'est ainsi que la grande éruption du Krakatoa a été provoquée, et ce que je veux savoir, c'est si Malcomb et moi sommes responsables des trente-mille païens qui auraient été tués par elle. Bien sûr, nous n'avons jamais eu l'intention de faire du mal à une âme vivante ; et bien sûr, un païen n'a pas la même valeur qu'un homme blanc, et la peine pour le tuer, s'il y en a une, serait comparativement légère. Pourtant, la pensée que j'ai contribué à tuer tous ces païens me perturbe parfois, surtout la nuit, lorsque je reste éveillé, comme je le fais la majeure partie de chaque nuit. Je veux demander à notre ami pasteur ici présent son avis sur la question, et ce qu'il pense que je devrais faire pour arranger les choses – si elles peuvent être arrangées.

Avant que le doyen ne puisse répondre, un homme, que l'Américain appelait « Docteur » et qui était manifestement son compagnon de voyage, s'approcha de lui et, après une conversation à voix basse, l'éloigna. Nous ne le revîmes plus. Je n'ai jamais su avec certitude si l'histoire qu'il nous a racontée sur l'éruption du Krakatoa était vraie ou si elle était l'invention d'un fou ou d'un farceur. J'avais l'intention de trouver le Docteur dans la matinée et de lui demander si son ami était tout à fait sain d'esprit, mais il se trouve que j'ai été obligé de quitter Sorrente sans le voir.

Pour ma part, je suis enclin à croire à cette histoire, mais le lecteur est parfaitement libre de la considérer comme le rêve d'un fou.

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière blanche, **Dimension William L. Alden** regroupe 21 nouvelles dont celle-ci.

244 pages - 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

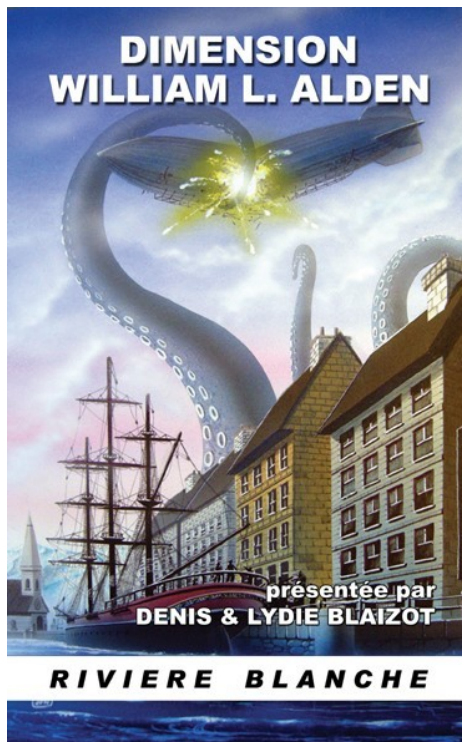


Illustration : Jean-Pierre Normand